

plus. Le Saint-Laurent, nommé d'abord-rivière Saint-Louis, là où il prend naissance au 48e degré 30, de latitude nord et au 93e de longitude ouest, et changeant de nom entre le lac Supérieur, le lac Huron et le lac Érié, se jette sous le nom de Niagara dans le Lac Ontario pour en sortir enfin sous le nom de Saint-Laurent qu'il ne quitte plus jusqu'à son embouchure.

Dans tout son cours il ne passe que sous un seul pont, le pont tubulaire de Victoria à Montréal, le plus long qui existe au monde; l'inauguration en a été faite il y a deux ans par le prince de Galles; on se demandait alors avec inquiétude si cet ouvrage gigantesque pourrait résister à la débâcle; l'épreuve a été faite à la suite d'un hiver d'une rigueur extrême et elle a pleinement réussi: rien n'a bougé dans cette masse de fer d'une étendue de trois milles sous l'effort de glaçons qui s'élevaient en montagnes de cinquante pieds.

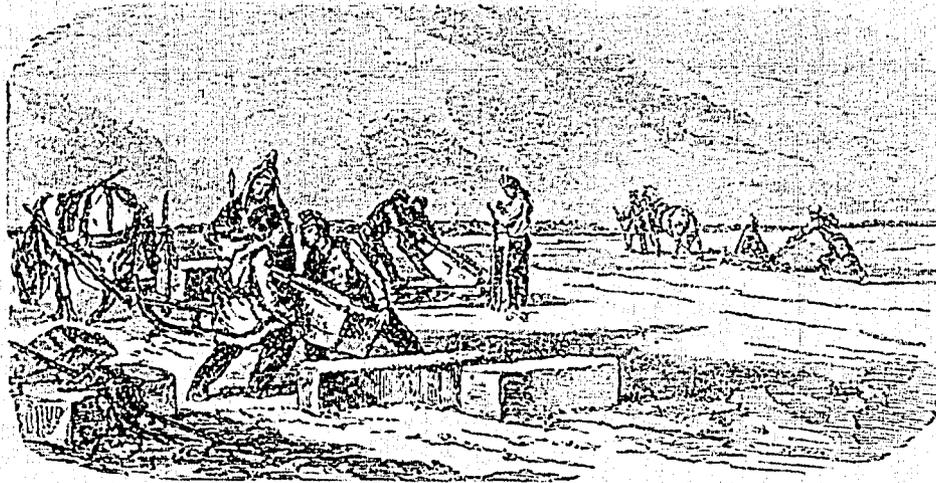
Le Saint-Laurent apporte son eau à presque toutes les villes du Canada. Cette eau est d'une pureté sans pareille, elle est verte comme l'émeraude et elle a une transparence admirable; elle nourrit les meilleures espèces de poisson depuis l'éperlan jusqu'au saumon. Dans la partie maritime du fleuve on trouve des loups de mer, de jeunes baleines et des marsouins blancs de plus de vingt pieds de longueur; cette espèce de cétacées ne se rencontre plus dans quelque fleuve ou mer que ce soit. Rien n'égale la richesse des pêcheries du Saint-Laurent; depuis surtout qu'un règlement général de Police a mis fin au gaspillage en prescrivant des époques d'interdiction, le repeuplement s'opère dans des proportions incalculables.

La navigation ouverte chaque année à la fin d'avril s'étend jusqu'à la mi-novembre; le fleuve gèle alors de Montréal jusqu'au

lac Saint-Pierre, au-dessus des Trois-Rivières; c'est à ce point que le reflux cesse de se faire sentir, ce qui n'empêche pas la rivière de prendre quelquefois dans le resserrement formé par Québec et la Pointe-Lévis, mais ces cas sont rares et généralement durent peu. Cependant le Saint-Laurent charrie trop de glace dans cette partie pour que la navigation y soit possible: il y a d'ailleurs l'île d'Orléans, la Grosse-Île, l'île Saint-Thomas, et beaucoup d'autres terres dans cette partie basse du fleuve qui resserrent les eaux et les glaces dans la saison froide.

Comme les étés au Canada sont d'une chaleur excessive, on ne manque pas de faire d'amples provisions de glace pendant l'hiver; à Montréal principalement, c'est une grosse affaire. J'y ai vu employer des charmes faites exprès; elles étaient tirées par deux chevaux, et un homme était assis sur le socle coupant qui fendait de longs sillons. Ordinairement les habitants se contentent de scier la glace comme ils scieraient une planche; puis on passe une chaîne autour du morceau détaché; un cheval y est attelé, et d'un coup de collier il l'enlève. Rien de plus beau à voir, quand un morceau long d'une dizaine de pieds et épais de deux ou trois, sort ainsi de l'eau sous un rayon de soleil, on dirait du cristal; quelle que soit l'épaisseur, on peut lire au travers tant la glace est pure. Toute cette récolte est soigneusement emmagasinée, et l'été, pour le plus modique abonnement, le public est abondamment servi.

Le Saint-Laurent est magnifique durant la belle saison; ses deux rives ne forment qu'une longue rue garnie de maisons qui ne sont séparées que par des jardins et des bouquets de bois, elles sont généralement hautes sans être escarpées et d'un aspect aussi riant que majestueux. La navigation fluviale se distingue par son acti-



Les Scieurs de glace sur le St. Laurent.

vité et son luxe; les bâtiments sont de riches hôtelleries où l'on ne manque d'aucun confort des villes; les prix y sont d'une rare modicité: pour un dollar et demi, environ sept francs cinquante, on va dans une nuit de Montréal à Québec, soixante lieues, avec un thé, et quelquefois même un déjeuner dans un *state-room* (cabin de première classe, garnie d'un excellent lit), mais en hiver, au lieu des navires, ce sont les sleighs qui courent sur le fleuve, et le spectacle n'est pas moins grand. Des avenues plantées d'arbres verts indiquent les routes à suivre et l'on entend de tous les côtés retentir les clochettes d'argent. Le dégel est encore un spectacle très-original. S'il fallait que le soleil fit fondre toute la glace du fleuve, ce serait à n'en pas finir; mais les choses se passent plus promptement et beaucoup mieux: c'est l'eau qui gonfle, s'élève, reflue et montant tout à coup de vingt à vingt-cinq pieds, fait craquer la table de glace et l'emporte par fragments. Quand l'explosion est faite, on voit d'immenses morceaux se mettre en mouvement avec les plantations vertes, et en deux jours tout est parti.

À peine le fleuve est-il net, qu'apparaissent les cages ou trains de bois, préparés pendant l'hiver dans des campements ou chantiers des pays d'en haut; ils sont lancés sur l'Ottawa et après avoir été refaits plusieurs fois, après tous les sauts qu'il faut franchir, ils entrent au-dessous de l'île de Montréal dans le Saint-Laurent qu'ils ne quittent plus; ils vont se ranger dans les carés de Québec où le commerce les achète pour l'Europe; la nuit, quand ces longs trains sont éclairés, ils produisent un très-bel effet; des planches dressées à leurs extrémités leur servent de voiles.

Je me suis souvent demandé dans la belle saison à quel fleuve de France ressemblait le Saint-Laurent; évidemment, il les dépasse tous en largeur et en profondeur; l'embouchure de la Seine depuis Tancarville jusqu'au Havre est le seul point peut-être qui offre quelque analogie.

Pour revenir à Jacques-Cartier, on doit dire que son voyage de 1535 ne fut suivi d'aucun autre et qu'ainsi l'état sauvage subsista encore soixante-dix ans, puisque ce ne fut qu'en 1608 que la première pierre de Québec fut posée par Samuel de Champlain; mais, après avoir rendu un juste hommage au découvreur pour ses courageuses explorations, la reconnaissance nationale n'est pas quitte envers lui; nous avons payé ce que nous devons à sa vie, nous n'avons pas payé ce que nous devons à sa mémoire. Tradition inspiratrice et féconde, elle a fait surgir un de ces grands hommes qui marquent profondément leur empreinte dans les œuvres d'un siècle. Ce génie, que l'admiration publique a honoré pendant soixante ans, nous l'avons perdu il y a quelques années, c'est Châteaubriand. Une mystérieuse prédestination avait placé son berceau sous le toit même qu'habita Jacques Cartier. Ce rapprochement de deux gloires l'une par l'autre, à tant d'années d'intervalle, est une circonstance si singulière qu'on ne saurait l'environner de preuves trop précises.

Près de la place Saint-Thomas, à Saint-Malo, on trouve au no. 15 de la rue des Juifs une maison spacieuse à usage d'hôtel public qui porte le nom d'Hôtel de France; Châteaubriand est né dans la chambre qui porte le no. 5.